

REPORTAGE

VAL D'ISÈRE | Luc Reversade ou l'étonnante réussite d'un autodidacte qui a lancé la "Folie douce"

L'homme qui rend fous les fêtards et les magistrats



En 2007, Luc Reversade (en haut à droite) lançait la Folie douce à Val d'Isère. À la fois cabaret, restaurant d'altitude et piste de danse dont le succès s'est confirmé à Val Thorens, Méribel et l'Alpe d'Huez, en attendant Saint-Gervais l'an prochain. L'idée d'un autodidacte, Luc Reversade, qui ne laisse rien au hasard. « La fête, c'est du sérieux »

Photos Le DL/Thierry GUILLOT et J.L.

PAR JACQUES LELEU

À 65 ans, ce fils d'instituteurs a compris que savoir lire et compter était la clé de la réussite en affaires.

Il ne tient pas en place. Jour et nuit. « Je me lève, je note mes idées sur un cahier. Comme si j'écrivais un scénario de film. Mon métier, c'est de mettre en scène un lieu pour procurer de l'émotion. »

Pourtant, personne ne connaît Luc Reversade. Sauf les magistrats, qui suivent avec inquiétude le succès phénoménal de "La folie douce".

Une immense terrasse à 2400 mètres d'altitude. Envahie chaque jour de l'hiver par des centaines de jeunes de tous les pays. Les Anglais adorent. Certains vous assurent qu'un séjour à Val d'Isère n'a de sens que s'ils sont passés au moins une fois par la "Folie Douce" avant de rentrer à Londres. Ils montent chercher du son qui prend le tempo des pulsations cardiaques. Une musique électro ponctuée de miaulements de saxo. Les moins inhibés dansent debout sur les tables en chaussures de skis, une bière ou une bouteille de rosé à la main. Pendant que les fils de bonnes familles s'encaillent en carburant au champagne. À l'intérieur, les VIP déjeunent tranquillement dans une ambiance vintage évoquant une ancienne laiterie. « Si c'était uniquement un décor,

j'aurais déjà été copié cent fois. Ma force, c'est d'avoir toujours un train d'avance. » La revanche de l'autodidacte qui n'a que son diplôme de moniteur de ski. Mais le fils d'instituteurs a compris que savoir lire et compter était la clé de la réussite en affaires.

Il adore se frayer un passage incongnito dans la foule qui assure son succès depuis 2007. Après Val d'Isère, puis Val Thorens, Méribel et l'Alpe d'Huez, Saint-Gervais/Megève attend sa "Folie douce" pour Noël prochain. À chaque fois, c'est un investissement de 5 à 6 millions. En attendant de lancer la formule à l'étranger, il refuse de confirmer, préférant raconter comment il a passé deux mois cet hiver à jouer le client mystère dans les grandes stations de Suisse, Autriche et Italie.

Après Val d'Isère, Méribel, Val Thorens et l'Alpe d'Huez, ouverture l'an prochain à Saint-Gervais/Megève... En attendant la Suisse

« J'ai voulu tout visiter, tester les remontées mécaniques, les pistes, les 5 étoiles et les petits hôtels, le train de la Jungfrau... » À 65 ans, il en parle comme un gosse qui vient d'ouvrir ses cadeaux de Noël. Ravi d'avoir joué les vacanciers candides pour voir ce qui marche, ou non, chez nos voisins et concurrents. « C'est ce que

devrait faire tout professionnel du tourisme : visiter sans se faire inviter ni être annoncé. »

Une centaine d'emplois par établissement

Des cuisines aux platines, le patron ne laisse rien au hasard dans son établissement. À commencer par une équipe menée comme une troupe de cabaret new-yorkais. Un directeur artistique chargé du casting, un cinéaste, un compositeur, un chorégraphe, un styliste, un directeur de la communication, un community manager, un chef, un sommelier, une équipe de sécurité... « Notre force vient de notre capacité à former et recruter pour faire travailler tous ces gens ensemble. Comptez une centaine d'emplois et 4 à 5 millions de chiffre d'affaires par "Folie douce". »

Forcément, il dérange. Le mois dernier lors d'un colloque réunissant magistrats et professionnels de la montagne à Albertville, le procureur de la République Patrick Quincy, a une nouvelle fois dénoncé la consommation excessive d'alcool et de stupéfiants dans les stations, pointant notamment les terrasses d'altitude. « Qu'il arrête de me faire de la publicité ! Plus il nous montre du doigt, plus nous avons de monde. Il faut qu'il change de message s'il veut que les jeunes arrêtent de boire en station. Il sait très bien qu'ils peuvent trouver

une bouteille de vodka quatre fois moins cher dans les supermarchés de la vallée. »

Le procureur de la République voit rouge

« Je ne bois pas, je fais du vélo. J'ai deux fils qui font du sport de haut niveau. Ils ne boivent pas non plus. C'est une question d'éducation. » Un discours qui ne convainc pas le monde de la justice. « Je n'ai rien contre la fête. Mais boire ou skier, il faut choisir, » ajoute Patrick Quincy, qui a demandé aux maires des stations concernées de signer un arrêté interdisant d'emprunter les pistes en état d'ivresse ou sous l'emprise de stupéfiants. Au SMUR d'Albertville-Moutiers, le Dr. Damien Venchiarutti constate que le nombre d'admissions pour un coma éthylique est en forte augmentation.

« La fête, c'est du sérieux »

« Qu'ils montent voir comment ça se passe ici. » Luc Reversade refuse de jouer les boucs émissaires, préférant rappeler l'incroyable réussite d'une entreprise lancée par un homme qui a raté son CAP au lycée hôtelier de Thonon-les-Bains. Non sans y avoir appris le sens de la rigueur. Soigner le détail. « La fête, c'est sérieux. Peut-être que je suis encore plus sérieux que le procureur. »